Ozenne – TB-BCPST *Faire croire*

**SYNTHÈSE**

**Sujet 1 – TD**

« Gouverner, c’est faire croire », Machiavel *Le Prince*, 1513 – publication à titre posthume en 1532)

**Sujet 2 - TD**

« Ça n’est pas la volonté de mentir mais l’indifférence aux valeurs du vrai et du faux, du bien et du mal qui motive celui qui prétend obtenir la victoire à tous les coups [...] Le menteur, dans ces conditions, n’est pas celui qui dit le faux alors qu’il connaît le vrai, mais celui qui ne se soucie ni de l’un ni de l’autre. Son unique but est de dominer, quels que soient les moyens. »

Laetitia Monteils-Laeng

**Sujet 3 – DS1**

Dans *Eloge du mensonge* (éd. Hachette, 1925, p. 11), Etienne REY écrit :

« Quand vous mentez, vous intervenez dans l’ordre des faits, vous les changez, vous les disposez comme bon vous semble ; (…) vous êtes poète, vous êtes dieu. »

**Sujet 4 - TD**

Dans*Le Génie du mensonge* (Éditions Max Milo, 2015)François Noudelmann écrit : « Parler, écrire, juger, ressentir, aimer...toutes ces activités peuvent relever d'une fabrication mensongère, active ou passive, spirituelle ou charnelle ».

**Sujet 5 – DS2**

« Bien plus qu'aucune faiblesse de notre entendement, toute croyance exprime une libre mais opiniâtre adhésion de notre volonté. » Grimaldi

**Sujet 6 - TD**

« Certes, nous réfrénons avec peine nos sentiments – jalousie ou mépris   – tant l’outrage envers la vérité nous choque, mais un peu de lucidité sur la nature des humains et de leur discours laisse entrevoir l’incroyable richesse du mensonge et ses figures infinies » François Noudelmann, *Le Génie du mensonge*, Max Milo Editions

**Sujet 7 – DS3**

« Si la fausseté ne ressem­blait pas la plupart du temps à s'y méprendre à la vérité, comment pourrait-elle être crue aussi facilement et avec autant d’opiniâtreté ? »

Jacques Bouveresse, *Peut-on ne pas croire ? Sur la vérité, la croyance et la foi*, 2007

**Sujet 8 – TD**

« Comment s’y prendra donc ce conteur-ci pour vous tromper ? Le voici : il parsèmera son récit de petites circonstances liées à la chose, de traits si simples, si naturels, et toutefois si difficiles à imaginer, que vous serez forcés de vous dire en vous-mêmes : Ma foi, cela est vrai, on n’invente pas ces choses-là » [*Les Deux amis de Bourbonne*, Diderot, 1770](http://www.maremurex.net/deuxamis.html)

**Sujet 9 – TD**

**« Tout ce qu’on lisait, avalait, suçait, admirait, proclamait, réfutait, défendait, tout cela n’était que truquages et mascarades. Le délire de mentir et de croire s’attrape comme la gale.** »  Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932

**Sujet 10 – DS4**

Bernard Mouffe affirma dans *Le Droit au mensonge,* Larcier, 2017 : « Le mensonge est, contrairement à toutes les formes de crime ou de transgression l’un des éléments constitutifs de toute sociabilité. La cruauté déstabilisatrice du vrai se prête mal au maintien des équilibres collectifs. C’est la dissimulation qui permet de huiler les mécanismes de l’échange. Nulle communauté ne peut, sauf à éclater, décréter l’abolition de l’hypocrisie. »

**Sujet 11 – DS5**

« Les menteurs ne savent pas toujours qu’ils mentent, d’autant qu’ils abusent à la fois les autres et eux-mêmes. La notion d’*intention* semble trop grossière pour apprécier les multiples nuances et ressorts par lesquels un sujet déguise, arrange et truque la vérité. » Noudelmann

**Partie 1 - Le besoin de croire**

1. **La nécessité de croire**

**\* Croire : la nécessité vitale de donner du sens**

S4- 13- Le mensonge est le propre de l’homme : il est un refuge réconfortant, ce qui explique qu’il semble dominer dans la vie humaine.

S5- 12- Car nous avons besoin de croire de façon obstinée - pour nous rassurer : vivre dans un monde qui a du sens / pour croire avec d’autres …

**\* Croire car le vrai est dérangeant**

S10- 13- De fait, la révélation de la vérité a souvent un effet destructeur dû à ce que Mouffe nomme sa « cruauté déstabilisatrice ».

**\* Croire un refuge**

S7- 31- On peut d’abord voir, dans nos textes, que la fausseté constitue bien souvent un refuge, sciemment recherché (même si l’on ne veut pas se l’avouer), hors de la réalité : c’est justement parce que le faux se distingue du vrai, et non parce qu’il lui « ressemble », qu’il suscite alors une adhésion aussi aisée que tenace.

**\* Croire : l’attachement au faux**

S7- 13- … mais également leur refus de le remettre en question, d’en douter : c’est de fait un attachement obstiné, « opiniâtre » à « la fausseté » qu’ils manifestent.

1. **Le besoin d’une figure d’autorité / de référence**

S1- 12- Et, pour ce faire, ces personnages misent de façon essentielle sur les croyances (représentations, opinions) voire sur **la crédulité d’autrui** : ils entendent persuader et / ou duper pour suivre cette direction qui est la leur.

1. **Croire : une pratique sociale**

**\* Une contagion ?**

S9- 12- Ce règne de l’illusion et du faux-semblant, de la crédulité et du mensonge, présente par ailleurs les caractéristiques d’une épidémie s’attaquant à la raison humaine et s’apparentant à un « délire » contagieux qui, tout comme « la gale », contamine avec rapidité l’entourage.

**\* Croire implique toujours un rapport à l’autre**

S10- 11- Parce qu’elle contribue à « huiler les mécanismes de l’échange », la tromperie sous toutes ses formes est indispensable au bon fonctionnement des relations interpersonnelles.

S10- 12- Le faire croire et ses modalités s’imposent aussi comme une nécessité à l’échelle collective, pour le maintien de la « sociabilité » fondatrice de toute « communauté » solide.

1. **Donc, Croire, un acte libre d’une volonté assumée**

S5- 11- Croire implique l’assentiment d’un individu libre qui décide d’accorder foi à telle ou telle croyance

S5- 13- Ainsi, contrairement aux idées communément admises, croire ne relève pas d’une « faiblesse de notre entendement ». Les œuvres montrent qu’au contraire, le croyant fait usage de sa raison, doute parfois mais croit malgré ce doute.

**Partie 2- Faire croire**

1. **FC, définition**

**\* Un acte non intentionnel, inconscient**

S11- 11- On peut mentir sans en avoir conscience. « *Les menteurs ne savent pas toujours qu’ils mentent* » et ils peuvent « *abuser les autres* » sans le vouloir.

S11- 12- Ainsi, un menteur peut avoir le sentiment de ne pas réellement mentir ni d’abuser les autres. Il y a, nous dit Noudelmann, de « *multiples nuances et ressorts par lesquels un sujet déguise, arrange et truque la vérité* ». Et « *La notion d’intention semble trop grossière pour [les] apprécier* ».

S11- 13- Les menteurs peuvent même s’abuser « *eux-mêmes* » et croire à ses propres mensonges. L’intentionnalité n’est plus alors une notion valide.

**\* # Un art lucide, rationnel**

S9- 22- Pour nos auteurs, « mentir » et « croire » relèvent souvent moins du « délire » que d’un processus construit, rationnel et non d’un emportement fiévreux qui ne pourrait être jugulé quand d’autres sont susceptibles de développer une forme de résistance à la contamination délétère évoquée dans la citation.

**\* Un art de la parole**

S8- 1- Certes, le récit du menteur, pour qu’il soit cru et dupe sa victime, relève d’un art du récit vraisemblable savamment construit

S8- 11- Un art du discours

S8- 12… Un art qui adopte la vraisemblance

S8- 13- Pour mieux duper sa victime

1. **Comment faire croire**

**La vraisemblance**

S7- 11- En effet, la fausseté est souvent vraisemblable et elle présente, « la plupart du temps », toutes les apparences de la vérité à laquelle elle ressemble « à s’y méprendre »

S7- 12- Cette aptitude à imiter la vérité expliquerait ainsi la « facilité » avec laquelle les hommes considèrent le faux comme vrai et authentique

1. **Faire croire, c’est tromper**

**31- Tromper l’autre**

**\* C’est profiter de la faiblesse de l’autre**

S5- 21- En effet, certains croyants sont très naïfs, candides et ne réfléchissent pas forcément à la véracité de la croyance qui s’offre à eux ou à ce qu’elle implique.

S11- 23- Le mensonge est dirigé contre les autres.

**\* … et de sa naïveté : toute croyance est abandon de la pensée- Porter atteinte à sa liberté**

S5- 2- Pourtant, les œuvres au programme nous montrent bien que parfois, la croyance n’est pas le fait d’une volonté assurée. Ce sont parfois les failles de notre compréhension du monde de notre « entendement » qui sont à l’origine de la croyance

S5- 22- Par ailleurs, dans toute croyance, contrairement à ce qu’affirme le sujet, résiste un doute car il est impossible d’apporter les preuves d’une croyance. Dans ce cas, pas de volonté ferme mais bien le défaut de son « entendement ».

S5- 23- Enfin, l’adhésion à la croyance peut se faire en l’absence de « lib[erté] ». Si la croyance est une contrainte imposée par celui qui FC, le croyant voit sa liberté bafouée. Il est alors manipulé contre son gré.

**32- FC, c’est porter atteinte à l’intégrité de l’autre – violence et FC**

S3- 31- En effet, les menteurs ne touchent au vrai qu’en détruisant, annihilant l’autre comme on l’a vu, ou à leur insu

S1- 21- D’une part, il y a dans nos textes, des limites évidentes à la crédulité de ceux auxquels on entend « faire croire » un certain nombre de choses : une forme de résistance et de doute peut se développer chez ceux que l’on entend conduire et les stratégies du « faire croire » semblent pouvoir être mises à mal voire échouer ; sont alors susceptibles de s’imposer la force et la violence en lieu et place de la stratégie du « faire croire ».

S6-21- Appauvrissement de l’individu – il peut détruire le menteur (perte d’identité)

/ mais aussi la victime du mensonge

**33- Mentir, un plaisir égoïste**

**\* Pour satisfaire ses intérêts**

S3- 22- Par ailleurs, le menteur agit bien souvent dans son intérêt propre.Loin d’être dieu ou poète, il se révèle un vulgaire faussaire

Dominer l’autre

S2- 1- Certes le menteur est celui qui s’affranchit de la morale qui l’indiffère parce qu’il veut dominer à tout prix et non par intention de nuire.

S2- 12-En effet, ce qui compte pour le menteur, c’est la domination : la fin justifie les moyens.

S5- 31- Effectivement dans nos œuvres, nous voyons des manipulateurs substituer leur volonté à celle de leur victime pour les faire agir selon leurs intérêts propres

**\* Ce pouvoir enorgueillit le menteur qui devient dès lors tout-puissant**

S3- 13- Ce pouvoir le rend dès lors tout-puissant : il séduit celui auquel le mensonge s’adresse et il enorgueillit celui qui le possède.

**\* Et trouve du plaisir**

S2- 23-Enfin, non seulement le menteur est lucide mais il jouit parfois de faire le mal, de détruire ou se détruire.

**34- Mentir, c’est se mentir à soi-même**

S1- 22- D’autre part, celui qui entend « faire croire » pour mieux conduire les autres peut lui-même être victime de son propre procédé. Il fait alors peut-être moins croire à autrui qu’il ne se berce lui-même d’illusions sur sa capacité à diriger les autres et sur la façon dont il entend s’y prendre, ce qui condamne alors toute réussite du gouvernement.

S6-21- Appauvrissement de l’individu - il peut détruire le menteur (perte d’identité)

/ mais aussi la victime du mensonge

**35- Mentir, un choix assumé**

**Le mensonge est bien accompli en toute conscience, intentionnellement**

S11- 21- Mentir est un acte délibéré. Le mensonge n’est pas l’erreur : il y a toujours une intention derrière un mensonge. Le menteur décide de masquer la vérité. Si l’on ne fait pas cette distinction essentielle, on ne distingue plus l’erreur et l’illusion du mensonge. Et l’intention semble bien présente dans bon nombre de mensonges présents dans nos œuvres.

S11- 22- En effet, les menteurs sont lucides sur leurs actes et gardent la tête froide : le mensonge relève bien d’une intention, sert un projet prémédité et mûrement réfléchi.

**Le menteur connaît le vrai et choisit le faux, connaît le Bien et choisit le Mal**

S2- 21-En effet, il connaît la différence entre le Bien et le Mal et a bien la volonté de mentir :

S2- 22- De plus, le menteur connaît la vérité et doit s’appuyer sur elle pour être efficace.

En effet, c’est le rapport à la vérité qui permet au mensonge d’être persuasif.

**Le menteur apparaît peu sensible aux valeurs morales**

S2- 11-En effet, celui qui ment peut sembler indifférent au Bien et au Mal, au vrai et au faux. La morale et la justice ont pour lui peu d’importance.

S2- 13-De fait, l’intention de faire le mal apparaît secondaire, presqu’un dommage collatéral.

1. **La condamnation du mensonge**

**41- Condamnation morale**

S6- 11- Le mensonge est affecté d’une condamnation morale qui nous fait réagir et le condamner d’emblée

S6- 23- Ainsi, la condamnation morale qui affecte le mensonge, loin d’être une réaction instinctive et trompeuse, est bien légitime.

**42- Le mensonge : un danger pour la société**

S3- 21- On peut bien souvent condamner l’action du menteur et non l’admirer car il instille chaos en détruisant toute possibilité de vrai.

S1- 31- Certes, dans nos œuvres, la vision de la conduite humaine peut bien souvent sembler sombre voire désespérée et désespérante : loin de faire preuve d’angélisme, elles constatent, souvent avec amertume, la vérité de l’adage machiavélien mais pour mieux le mettre à distance en dénonçant sa dimension mortifère : gouverner ainsi, ce ne n’est plus gouverner car c’est porter atteinte à l’horizon possible d’un monde commun.

S6-22- Perte de valeurs > perte du commune – difficulté à faire société – le mensonge rend le monde inhabitable.

S7- 33- Reste que nos textes soulignent aussi et surtout que la recherche consciente du faux n’est pas sans risque : quand il n’y a plus d’instance susceptible de faire la part entre le vrai et le faux, quand la ressemblance devient indistinction radicale pour tous, et même pour ceux qui en sont à l’origine, se produit alors une mise à mal de l’être et du monde.

S10- 21- D’abord, nul être humain vraiment soucieux de relations interpersonnelles durables et solidement structurées ne voudrait les laisser reposer entièrement sur le « mensonge », la « dissimulation », l’« hypocrisie » ou autres formes du faire croire étudiées précédemment.

S10- 22- De même, les « équilibres collectifs » que Mouffe présente comme si redevables au mensonge et à la dissimulation ne le sont qu’en apparence, et leur « maintien » n’est pas durable s’il ne repose que sur les diverses modalités du faire croire.

> Omniprésence du mensonge

S9- 11- En effet, le monde humain baignerait dans le faux-semblant, tant les opinions, positions, croyances émises et partagées lors des interactions sociales semblent ne constituer que des « truquages » et « mascarades » envahissant tout l’espace public.

Une vision sombre de l’humanité ?

S9- 13- C’est ainsi une conception bien sombre et pessimiste de l’humanité, tristement passive et victime, que propose Céline et que nos auteurs nous donnent également à voir.

1. **Se prémunir contre le mensonge**

**51- La nécessité de faire triompher la vérité**

S2- 33- Dès lors nécessité de préserver la vérité en politique

S10- 23- Dès lors, la quête du vrai demeure un horizon social et moral indispensable ; voilà pourquoi il faut révéler la vérité dès qu’on en a l’occasion, pour la bonne santé des échanges individuels et de la communauté.

S5- 32- Dès lors, la véritable volonté est celle de résister à la croyance que le manipulateur veut imposer

**52- Le mensonge n’est pas pérenne**

S2- 32- Néanmoins le pouvoir qui s’appuie sur le mensonge est dangereux et peu pérenne pour ceux qui le subissent et pour ceux qui le pratiquent.

S1- 23- Enfin, nos œuvres semblent bien nous dire qu’une telle stratégie est condamnée à se heurter à la résistance des faits. La temporalité ne joue pas en faveur du « faire croire » et celui qui entend fonder son pouvoir sur une telle démarche est lui-même condamné à être désavoué par le réel qui répond à son amoralité / cynisme par l’évidence de ce qu’il est. La validité de la formule dans le temps est plus que relativisée dans nos œuvres.

S4- 21- Contrairement à ce qu’affirme la citation, la vérité subsiste toujours

**\* La résistance des faits au mensonge**

S3- 23- Enfin son pouvoir peut se trouver parfois limité. Il n’est pas ce dieu omnipotent que le sujet suppose. Face à lui : des faits / des personnes qui résistent au mensonge

S7- 21- Tout d’abord, le faux diffère toujours du vrai, et loin de ressembler « à s’y méprendre » à celui-ci, il ne peut dissimuler sa véritable nature : il n’est qu’une copie imparfaite, lacunaire ou exagérée que l’on identifie comme telle.

**\* La résistance de ceux qui doutent et remettent en cause / les lucides - Les lanceurs d’alerte**

S3- 23- Enfin son pouvoir peut se trouver parfois limité. Il n’est pas ce dieu omnipotent que le sujet suppose. Face à lui : des faits / des personnes qui résistent au mensonge

S4- 22- La nécessité de veiller : rôle du lanceur d’alerte et de la presse

S7- 22- Par ailleurs, croire en la fausseté n’est pas si « facile » : méfiance et doute sont en fait toujours présents et les réticences sont perceptibles.

S7- 23- Enfin, « l’opiniâtreté » évoquée par Bouveresse est discutable : il semble que l’on puisse se déprendre aisément de la fausseté, notamment parce que la confrontation au vrai dessille avec efficacité les regards et cette lucidité nouvelle se traduit par un rejet du faux.

S9- 22- Pour nos auteurs, « mentir » et « croire » relèvent souvent moins du « délire » que d’un processus construit, rationnel et non d’un emportement fiévreux qui ne pourrait être jugulé quand d’autres sont susceptibles de développer une forme de résistance à la contamination délétère évoquée dans la citation.

**\* Les institutions démocratiques :**

**- le débat nécessaire**

S1- 32- De fait, nos auteurs en refusant de céder à l’évidence du pragmatisme machiavélien montrent que gouverner ne devrait pas se réduire à diriger, de façon unilatérale, les hommes mais bien s’apparenter à une action commune à laquelle nos œuvres, explicitement ou implicitement, invitent.

**- la séparation des pouvoirs**

**\* Les contrepouvoirs**

**- la presse**

**- les corps intermédiaires**

**- l’enseignement**

1. **Faire croire pour accéder au vrai ?**
2. **Faire croire, au-delà du mensonge.**

**11- FC, mentir : une capacité proprement humaine.**

S6- 12- Pourtant, si nous laissons de côté nos affects pour user de notre raison, nous pouvons percevoir l’omniprésence du mensonge…

S9- 31- Nos textes manifestent en effet combien le fait même de croire et de mentir est constitutif de notre humanité. Il ne s’agit pas d’une atteinte faite à notre intégrité comme celle que produirait un parasite mais bien d’un mode de fonctionnement proprement humain.

S4- 1- Certes, La vérité est menacée car le mensonge est polymorphe, facile et insidieux. Il peut être partout, il relève de la nature de l’homme.

**12- Le mensonge peut être légitime / permis dans certaines circonstances.**

S2- 31- En effet, il semble qu’on puisse mentir pour la bonne cause.

S10- 31- Distinguer le mensonge vertueux et du mensonge nuisible. Est moralement acceptable voire nécessaire une duperie qui obéit à un but supérieur à elle-même et reste, dans son objectif ultime — ici, préserver autrui du malheur —, conforme à la quête du bien.

S10- 32- Plus généralement, au-delà du souci éthique de ménager l’autre dans son intégrité physique et mentale, d’autres principes supérieurs peuvent aussi légitimer le fait qu’on leur sacrifie la vérité.

S10- 33- On voit bien ici que si le but ultime d’une communauté, plutôt que de se maintenir en l’état sans remise en question, est de progresser collectivement vers le bien cela ne peut se faire que par l’action, entendue comme chez Arendt au sens de geste politique fondamental

**13- Richesse du mensonge**

S6- 13- … et même « son incroyable richesse ». De fait, le mensonge recèle des richesses qui grandissent l’individu

**14- Liens étroits entre vérité et mensonge**

S4- 31- Le mensonge peut détenir la vérité

1. **Les raisons légitimes de FC**

S3- 32- Mais pour atteindre le vrai, le véritable créateur peut s’appuyer sur une version déformée du réel En politique, ou dans l’art, la fiction permet de révéler le vrai et d’ouvrir les possibles.

S4- 32- Le mensonge peut être un « mal pour un bien »

Le nécessaire consentement de l’autre

S3- 33- Enfin, à la différence du menteur, le véritable créateur, qu’il soit poète ou homme politique, attend le consentement du destinataire.

**21- En politique, la nécessité de faire croire**

S1- 1- Certes, on retrouve bien dans nos textes de nombreuses illustrations de la maxime machiavélienne selon laquelle diriger (l’autre, le peuple) c’est nécessairement persuader (nourrir les opinions) voire fonder son action sur les apparences quitte à manipuler et à berner.

S1- 11- Force est d’abord de constater que nos textes mettent bien en scène des personnages (historiques / fictifs) dont le but essentiel est d’exercer une forme de pouvoir en prenant la direction des opérations et des âmes.

S1- 13- Ainsi, pour eux comme pour Machiavel, la fin justifie, en un sens, les moyens. Il n’est pas question de gouverner en suivant une forme de morale mais bien de suivre sa voie (et de la faire suivre par les autres) au mieux de façon amorale voire au pire de façon immorale et cynique en déployant des stratagèmes très sophistiqués afin de mieux maintenir l’autre en son pouvoir.

**22- En société**

**Faire croire pour faire société**

S9- 21- Tout d’abord, certaines idées et croyances sont, dans nos œuvres, présentées de façon positive : elles sont adoptées et portées avec sincérité, peuvent contribuer à l’élaboration d’une communauté et constituent, à ce titre, des croyances fondatrices qui ne peuvent être réduites à des « truquages et mascarades ».

**Faire croire pour protéger l’autre**

S11- 31- Le mensonge peut être conscient mais l’intention est de protéger autrui.

**Faire croire pour se protéger des autres**

S11- 32- Le mensonge peut être conscient mais l’intention est de se protéger soi et non d’abuser l’autre.

1. **Faire croire pour dire le vrai / pour agir**

**31- Mentir pour dire le vrai**

S11- 33- Qu’il parvienne ou non à abuser autrui, un mensonge dit toujours une forme de vérité.

**32- Le menteur est un créateur**

S3- Certes, le menteur a le pouvoir d’intervenir sur les faits, ce qui fait de lui un créateur tout puissant.

S3- 11- Le menteur exerce une action sur la réalité, il la réorganise, la modifie, voire même la déforme.

S3- 12- Ainsi il est à l’image du poète un créateur, il fabrique un monde différent de la réalité.

**33- Faire croire : l’enjeu de l’art et de la littérature**

S3- 32- Mais pour atteindre le vrai, le véritable créateur peut s’appuyer sur une version déformée du réel En politique, ou dans l’art, la fiction permet de révéler le vrai et d’ouvrir les possibles.

S4- 33- L’art lieu du « faire croire » - les œuvres au programme comme lieu du « faire croire » : une illusion pour dire le vrai

S9- 33- Enfin, si l’on passe à l’échelle du fonctionnement même des œuvres et du « faire croire » qu’elles engagent ou qu’elles commentent, on ne peut que considérer que la fiction constitue une puissance révélatrice mettant justement au jour les masques dont se pare l’humanité. Les « truquages » sont ainsi, paradoxalement, des moyens de révélation.

**\* Le plaisir de la fiction**

S7- 32- Et, d’ailleurs, il nous faut aussi constater que le plaisir de la fiction repose sur ce goût prononcé des hommes pour le faux, qu’ils savent, au fond, fallacieux mais qu’ils apprécient sans parfois même avoir conscience que cette fausseté peut permettre d’atteindre la vérité, de façon détournée

S8- 3- Contrairement à ce que sous-entend le conteur, sûr de son fait, le dupé est bien souvent une victime consentante.

S8- 31- L’intérêt trouvé au conte (les passions)

S8- 32- Le plaisir trouvé au conte (évasion)

**34- Faire croire pour agir**

S3- 32- Mais pour atteindre le vrai, le véritable créateur peut s’appuyer sur une version déformée du réel En politique, ou dans l’art, la fiction permet de révéler le vrai et d’ouvrir les possibles.

S9- 32- On peut en effet constater combien nos auteurs mettent à distance l’idée selon laquelle les hommes seraient purement et simplement des « patients » au sens où, comme des malades, ils subiraient les effets de la contagion, condamnés à une forme de passivité. Dans nos textes, l’imaginaire de l’action n’est pas à négliger.

**\* L’enjeu des œuvres au programme : former un lecteur vigilant**

S1- 33- Ne peut-on d’ailleurs pas considérer que nos œuvres, selon des stratégies et modalités différentes, nous dirigent en fait moins qu’elles ne cultivent l’interrogation et le doute pour justement susciter la discussion et encourager une forme de lucidité à rebours des illusions qu’elles dénoncent ? A l’hétéronomie qu’implique une certaine vision du « faire croire » répond alors l’autonomie de la pensée et du jugement.

S4- 23- La nécessité d’exercer son esprit, de décrypter et faire tomber les masques

**Des œuvres optimistes ?**

S9- 22- Pour nos auteurs, « mentir » et « croire » relèvent souvent moins du « délire » que d’un processus construit, rationnel et non d’un emportement fiévreux qui ne pourrait être jugulé quand d’autres sont susceptibles de développer une forme de résistance à la contamination délétère évoquée dans la citation.